

de cette région. Mais il y a peut-être une autre raison à cette confusion; il se peut qu'on la trouve chez le ministre lui-même. On peut peut-être expliquer cela par une anecdote qui a fait le tour des diverses salles de la Légion dans le pays depuis quelque temps. L'épisode remonte aux premiers jours de la dernière guerre, alors que le ministre commandait un régiment d'artillerie dans le Nouveau-Brunswick, province renommée pour ses récoltes de pommes de terre. C'était à l'époque où il était bien vu et patriotique de cultiver la terre en vue d'aider la Grande-Bretagne. Les unités de l'armée étaient encouragées à donner le bon exemple au public, et cette batterie d'artillerie se mit donc à l'œuvre.

Or, de toute la population du pays, les gens du Nouveau-Brunswick devraient savoir comment cultiver la pomme de terre. Mais, apparemment, pareille compétence ne suffisait pas au commandant. Il insistait pour qu'on cultive la pomme de terre, comme la chose se fait dans l'Ouest. Malheureusement, le résultat, c'est qu'au lieu de planter les pommes de terre, on les enterrait. A la suite d'une certaine évolution, cet ancien commandant est maintenant notre ministre de l'Agriculture. Il est à espérer, monsieur le président, que le premier secrétaire à être nommé sera un bon cultivateur de pommes de terre du Nouveau-Brunswick, de manière que cet aspect particulier de l'agriculture puisse être tiré au clair. On pourrait ensuite le remplacer par d'autres spécialistes dans d'autres domaines.

Une chose qui m'a beaucoup préoccupé à propos des observations formulées à l'égard de la délégation venue de l'Ouest, c'est cette tendance à attaquer le directeur du syndicat du blé, M. Wesson; de fait, à attaquer le syndicat du blé lui-même. On est porté à en déduire que, grâce aux efforts de M. Wesson et du syndicat du blé, on en est venu à faire exécuter aux cultivateurs de l'Ouest quelque chose de très stupide, etc., etc.

M. Horner (Jasper-Edson): Est-ce que vous croyez cela vraiment?

M. Martin (Timmins): Est-ce que je crois cela? Monsieur le président, c'est très difficile de savoir exactement ce qu'il faut croire, étant donné l'abondance de témoignages contradictoires à ce propos. Mais, ce qui importe, monsieur le président, c'est de souligner le danger que pose cet aspect particulier du problème. Cela ressemble trop aux attaques qu'on a lancées contre la classe ouvrière au pays ces dernières années. On a essayé de faire croire aux Canadiens que tout chef syndical est un Hoffa.

C'est toujours de façon détournée, toujours en parlant de quelqu'un d'autre, mais c'est

toujours la même chose. Je m'inquiète de voir un peu le même genre de campagne à l'égard du syndicat du blé et de son dirigeant, M. Wesson. Nous devons nous rappeler que 1,100 délégués de l'Ouest fort compétents sont venus à Ottawa; beaucoup d'entre eux ont prouvé en diverses occasions leur beau talent d'orateur, et ils ont choisi M. Wesson comme leur porte-parole. Par suite, nous pouvons seulement supposer qu'il avait leur confiance.

Je m'en tiendrai brièvement aujourd'hui à un autre point: la hausse de 24 p. 100 des recettes nettes, mentionnées par le ministre de l'Agriculture. Par mégarde, je pense, le ministre a lancé ce chiffre de 24 p. 100 en fournissant des statistiques. Le chiffre de 24 p. 100 n'était certes pas un renseignement statistique; mieux vaut le qualifier d'estimation à base de conjectures.

L'hon. M. Harkness: Monsieur le président, je ne pense pas que le député veuille faire d'assertion inexacte. Il s'agit bel et bien d'une statistique; j'en ai donné la source. Elle a été publiée par le Bureau fédéral de la statistique il y a quelques jours seulement. J'ai aussi fourni pour l'an dernier la même statistique qu'on trouve dans le même document. Il s'agit d'un chiffre du Bureau fédéral de la statistique.

M. Martin (Timmins): En tous cas, monsieur le président, avant que nous puissions avaler complètement le 24 p. 100 il me semble que l'on devrait nous expliquer un petit peu plus clairement dans quelle situation se trouve l'agriculture en Ontario. Plusieurs députés qui ont évoqué les problèmes agricoles ont souligné l'importance que prend l'intégration verticale dans la province d'Ontario et aussi dans d'autres provinces à l'égard en particulier de l'industrie du poulet à griller, de l'élevage des volailles, et elle s'étend aussi à d'autres secteurs de l'économie. Il y avait un point que je n'avais pas alors remarqué et j'aurais dû sans doute poser une question à ce moment-là. Le 24 p. 100 s'applique-t-il au revenu net de l'agriculteur ou au revenu net de l'industrie dans son ensemble?

L'hon. M. Harkness: Le revenu net des exploitants agricoles.

M. Martin (Timmins): J'imagine que la catégorie "exploitants agricoles" comprend aussi certaines des grandes entreprises qui se sont lancées dans l'agriculture à forfait. Avant d'obtenir une idée précise de la question, avant de supposer que les cultivateurs ont l'an dernier amélioré leur sort autant que le ministre l'a donné à entendre, nous devons obtenir un décompte du 24 p. 100, si